A guichets fermés

Le septième Festival international du cinéma documentaire des peuples, Ânûû-rû âboro est lancé. La manifestation a des impacts économiques importants sur Poindimié, dont la plupart des structures d'accueil affichent complet.

Depuis cinq ans, le Tiéti Téra héberge les organisateurs et tous les invités du festival Ânûû-rû âboro, ce qui représente 70 % de remplissage de l'hôtel. Avec les festivaliers et les vacanciers, l'hôtel affiche quasiment complet. *« La nouveauté cette année est que nous sommes partenaires pour le prix spécial du jury »*, précise Stéphane Brun, son directeur.

Le Relais Le Mo.sa.sa dispose de 80 places de camping et de cinq bungalows. *« Tous nos bungalows sont complets jusqu'au 4 novembre*, indique le patron, Francis Paitio, inquiet de la pluie tombée jeudi. *On reçoit beaucoup d'appels pour le camping, mais on ne prend plus de réservation. On sait que beaucoup de gens comptent venir, mais après, comme toujours, c'est la météo qui fera qu'on sera plein ou pas. »*

Que ce soit dans les hôtels, dans les gîtes ou en tribu, toute la commune se plie en quatre pour accueillir les festivaliers.

Programme. L'hôtel de la Plage, situé à l'entrée nord du village, affiche complet: *« L'impact du festival est comme toujours très positif*, souligne la gérante, Pascale Dominici. *Nos neuf chambres sont prises. Cet événement est une bonne occasion d'échanger avec des festivaliers qui viennent de nombreuses communes du pays. »*

« Le destin commun, ce n'est pas chacun chez soi, c'est aller vers l'autre, discuter, parler. »

Même cas de figure au gîte Chez Simone, à la tribu de Nessapoué: *« A chaque festival, mon bungalow est occupé et j'accueille des touristes à déjeuner. »*

Au gîte Newe Jïe, le plein est presque fait: *« Des gens avaient déjà fait des réservations en vue des vacances scolaires*, indique Cathy Collado. *On ignorait alors qu'il y avait le festival, dont le programme a été communiqué tardivement cette année. Du coup, des personnes intéressées ont du mal à trouver un hébergement. Notre gîte est quasi plein à ce jour* [jeudi, NDLR], *il ne nous reste que quelques places en bungalow dortoir certains soirs. »*

Rencontre. A Tibarama, tribu du district de Bayes choisie pour la cérémonie d'ouverture de cette septième édition, on s'active en attendant avec impatience les invités. *« Ce festival est une bonne occasion de rencontrer des gens venus du monde entier et d'assurer en même temps des petites retombées économiques*, explique le petit chef, Novis Waka-Ceou. *Le comité paroissial se charge d'organiser le repas pour les soirées. Quatorze personnes ont déjà réservé pour dormir à la maison commune. »* Des matelas y sont encore disponibles en cas de besoin. *« Il est également possible de camper sur le site du lieu de projection »*, poursuit le petit chef.

Les visiteurs peuvent entrer en contact avec lui pour *« passer la journée à l'îlot Tibarama, situé à deux minutes de navigation ». « Le festival est une bonne chose pour nous, il nous permet de parler avec des gens de l'extérieur et ainsi de construire le destin commun. Le destin commun, ce n'est pas chacun chez soi, c'est aller vers l'autre, discuter, parler »*, conclut Novis Waka-Ceou.

Xavier Heyraud

Pratique

Navettes

Comme chaque année, la mairie met à disposition des navettes gratuites pour permettre aux habitants de se rendre aux soirées de projections en tribus. Deux cars démarreront du village à 17 heures en direction de Tibarama et Wagap et assureront le trajet retour en fin de projection.

Programme

● Samedi 19 octobre
Les films marqués d'une * sont diffusés en présence des réalisateurs.

A Poindimié
➤ Médiathèque :
9 heures: *El Etnografo* d'Ulises Rosell ; 11 heures: *Terra de Ninguém* de Salomé Lamas ;
13 h 15: *Ceci n'est plus un fromage*, de Jimmy Janet ; 13 h 35: *Dell'Arte dela Guerra** de Silvia Luzi et Luca Bellino ; 15 heures: *Spiriti** de Yukai Ebisuno et Raffaella Mantegazza
15 h 30: *Matthew's Laws* de Marc Schmidt ; 17 heures: Cha Fang* de Zhi Rikun
➤ Tribu de Tibarama
18 h 30: *Atalaku** de Dieudo Hamadi, suivi de *Natasja* d'Andrea Rosforth
➤ Tribu de Wagap
18 h 30: *La clé de la chambre à lessive** de Floriane Devigne et Frédéric Florey, suivi de *Viramundo* de Pierre-Yves Borgeaud
➤ Hôtel Tiéti
18 h 30: *Aux enfants de la bombe* de Christine Bonnet et Jean-Philippe Desbordes

A Houaïlou
➤ Vieille école
18 h 30: *L'éducation spirituelle de ma mère* de A. Kate , suivi de *Le premier Rasta** de H. Lee

Dimanche 20 octobre

A Poindimié

➤ Médiathèque
9 heures: *Radandeh* va Roobah
10 h 30: *Per Ulisse** de Giovanni Cioni ; 13 h 15: *Jeunes filles du quartier* de Bénédicte Cidopua
13 h 30: *In the Shadow of the Sun** d'Harry Freeland ; 15 h 30: *The Captain and his Pirat* d'Andy Wolff
17 heures: *Cantos* de Charlie Petersmann
➤ Tribu de Tibarama
18 h 30: *Let Us Persevere in What We have Resolved before We Forget* de Ben Russel, suivi de *Anplagd** de Mladen Kovacevic ;
➤ Tribu de Wagap
18 h 30: *Un été avec Anton** de Jasna Krajinovic suivi de *Terra de Ninguém* de Salomé Lamas
➤ Hôtel Tiéti
18 h 30: *Iora, le Caillou du Pacifique* de Michel Bongiovanni

A Hienghène
➤ Tribu de Tiendanite
19 heures: *Iora, le Caillou du Pacifique* de M. Bongiovanni, suivi de *Après les Accords de Matignon* de B. Baissat

A Touho
➤Tribu de Pombeï
19 heures: *Jeunes filles du quartier* de B. Cidopua, suivi de *Le premier Rasta** de H. Lee

Tibarama. Coup d'envoi officiel à la tribu

Le festival est lancé

Le coup d'envoi officiel du septième Festival international du cinéma des peuples a été donné hier après-midi à la tribu de Tibarama, à Poindimié en présence d'une centaine de personnes.

La cérémonie coutumière d'accueil a débuté par les prises de parole de Désiré Menrempon, de Samuel Goromido, président de l'association Ânûû-rû âboro puis, au nom de tous les réalisateurs invités, de Momoko Seto qui a notamment émis le souhait *« d'avoir beaucoup d'échanges avec vous et nous enrichir avec votre culture »*.

Novis Waka-Ceou, petit chef de Tibarama, a chaleureusement souhaité la bienvenue à tous: *« Nous sommes heureux et fiers de vous accueillir à bras ouverts, nous sommes dans la joie. La valeur de l'être humain, c'est d'aller vers l'autre. Par rapport à cette coutume, vous faites partie des nôtres. »*

« Un cinéma qui interroge plus qu'il n'affirme »

Paul Néaoutyine, étant *« retenu par des obligations à Paris »*, la mairie était représentée par Alain Goroparawa, adjoint en charge de la culture, qui a appuyé son propos en reprenant des parties de la déclaration du maire pour cette édition 2013 : *« Nous sommes tous les jours des spectateurs souvent passifs d'images bombardées avec une rapidité telle que le temps de la réflexion, du recul, nous est impossible. Anûû-rû âboro a fait le choix d'une autre démarche, celle d'un cinéma qui interroge plus qu'il n'affirme, qui fait appel à l'intelligence plutôt qu'à la consommation. Anûû-rû âboro nous propose un cinéma engagé aux côtés des peuples qui, comme nous ici, citoyens de ce pays, poursuivent un combat pour leur liberté et leur indépendance. Un cinéma engagé en ce sens qu'il engage aussi le spectateur à apprendre à voir. Les films que nous propose le festival Ânûû-rû âboro sont de ceux qui, par leur contenu et par leur forme, les deux étant intimement entremêlés, nous invitent à voir et à penser le monde autrement et pourquoi pas à le transformer. »*

La province Nord était représentée par Angéla Manakofaiva, qui a conclu les discours dans le même esprit tout en présentant chacun des seize réalisateurs invités et leurs œuvres.

X.H.

Organisateurs et invités ont été chaleureusement accueillis.